ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE
V. N.

Les Eclaircissemenr desquelr l'Academie m'a cydevant favorisé parles attentionr de Mr. Morand, et de Mr. Louïr; sur des observationr que je luy avoir differenter foir adressée; ont été des motifs bien suffisanr pour animer de l'emulation, et m'engager a m'adresser encore a ce — Tribunal, pour en obtenir la même Grace.

Le Sujet neanmoinr que j'ay l'honneur deluy presenter; n'est point du ressort dela Medecine Vulneraire: mair le zele que l'academie consacre generalement au bien del'humanité, me donne tout lieu d'esperer, qu'elle voudra bien y donner des attentionr. Il s'agit des maladier, qui despuir quelqu'annéer desolent cette Province.

Legrand nombre de malader qu'il y a eu; n'a point d'aventage fair caracteriser l'essence et le diagnostie des maladier; ni moins partagé — les Sentimenr; puisqu'eller ont eté indistinctement batiséer sous les nomr de fievres putrider, maligner, eruptiver, exanthematiquer, &c. Et l'on n'a point eté d'aventage d'accord sur le prognostie, et sur le traitement.

Tous les Simptomer, tant les primitifr que les consecutifr, etoient dans ler malader que j'ay vû, asser variér. Dans les unr, il y avoir Diarrhée, ou vomissement bilieux et de verr; des chaleurr d'entrailler; d'autrer etoient travaillés d'insomnie, de cephalalgie, de rêvasserie, de cramper, convulsionr et subressautr des tendonr; et enfin dans plusieurr aprér une continuation des mêmer Simptomer durant 7. a 8. jourr; il leur est survenu des éruptionr milliairer ou des pourpréer; éruptionr neantmoinr que je n'ay point observé — avoir d'aventage augmenté ny diminüé les accidenr.

Il a eté observé dans le traitement; Que souvent l'on n'avoit aucun egard aux indicationr, ny contr-indicationr, et complicationr de temperamens et de leurr annexer; nonplur qu'aux loix tiréer des Aphorismer d'hipocrate; a la 75e. de Boerhave; aux observationr dela medecine raisonnée de frederic hoffman, et a sa reflexion de la page 458. Tome **VII**. Que les unr condamnoient dans tour les malader, et pendant tout le courr dela maladie, les saignéer; Que d'autrer appliquoient sur diverser partier, et a differenter repriser, de tres larger — vessicatoirr preparér avec les moucher cantharider; Que d'autres tendoient a procurer ou a entretenir le vomissement par des emetiquer antimoniaux — repetés sous differenter formuler, et y faisoient succeder les Catharetiquer; et Que d'autres enfin insistoient sur les sudorifiquer. Que plusieurs de ceux qui se sont tirér de ces maladier, ont été evacuér jusqu'a 25. foir; et leur état d'epuisement leur a causé une convalescence des plus longuer et der plus inconstanter; ou ils ont été exposér a des rechuter les plus fâcheuser; a des douleurr et des chaleurr d'entrailler; a une voracité canine qui les a fait tomber dans de fréquenter indigestionr; Que d'autrer enfin — en ont eté quitte, pour un gonflement, et une tention considerable —

ARC 40
n° 56

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

a la region epigastrique de l'abdomen pour le peu qu'ils prissent des alimens quoyque tres legers, et même des boüillons clairs. L'on a observé en outre dans ceux qui en sont perir qu'au moment de leur mort, leurs Cadavres étoient recouverts d'eruptions pourpréés et d'une lividité universelle; et qu'interieurement les Visceres étoient aussy livides et gangrenés.

Ayant examiné avec toute l'application possible, les malades dans lesquels l'attaxie et l'etat spasmodique ne paroissoit point directement attaquer le le principe vital, et dans lesquels il convenoit de prevenir ou combattre des Stases inflammatoirs, et detendre et relacher la ~~tissu de la~~ fibre, pour disposer ~~pour disposer~~ avec moins de risque les malades aux evacuations, ou seulement a la transpiration; j'ay employé des le commencement, des Saignées soit revulsives soit derivatives, tout autant de fois que l'indication, la force et le volume du poulx le sembloient demander; avec les delayans, les rafraichissans et les antiphlogistiques: Et lorsque de trop violentes évacuations simptomatiques, ou excitées, jettoient les malades dans des états semblables a des affections hysteriques, ou hypocondriaques, ou dans un affaissement pareil a celuy que produit le Cholera morbus, et les douleurs d'entrailles qui l'accompagnent, je donnois des Juleps ou des Potions cephaliques calmantes et antispasmo-épileptiques composés des eaux distillées des fleurs de Sureau, de Tilleul, de cerises noires et surtout de l'eau de fleurs d'orange.

Aprés avoir observé les bons effets des antiepileptiques dans toutes les maladies ou il y avoit ataxie des esprits, de même que des nervins ou l'ambre et le succin tiennent le premier lieu: Et dans le cas ou le froid des extremitées sembloit anoncer la perte prochaine des malades; j'ay eu recours avec beaucoup de succés, au laudanum liquide de Sydenham: J'ay reconnu a la suitte de ce remede un developement du poulx auparavant concentré, une augmentation de chaleur, un someil doux et tranquil, une transpiration, ou un flux d'urine assés abondans, et dans plusieurs malades des eruptions milliaires ou de la rougeole; effets que vraisemblablement la transpiration avoit produit, et dans ce même tems, les symptomes effrayans etoient sensiblement calmés; ce qui n'auroit pû arriver que par la cessation des Spasmes universels ou locaux, qui interceptoient les fonctions les plus essentielles de l'oeconomie animale; Spasmes qui n'auroient pû étre calmés avant que le tom ou la modification du Sisteme nerveux ne fût changé.

Jen'ay employé les Vessicatoirs, que lors que les malades paroissoient comme absorbés, ou comme plongés dans une propension Comateuse: Et j'ay donné alors interieurement, les irritans acides vegetaux, et surtout le Vinaigre distillé et delayé; ou des acides mineraux dulcifiés, comme la liqueur minerale anodine d'hoffman.

J'ay semblablement employé les mêmes Secours; lors que je soupconnois la petite Verole; les suittes en etoient aventageuses, et le carractere benin, il n'y a eû que peu de pustules, l'eruption etoit assés prompte, et elle ne marquoit la peau que tres superficiellement.

J'ay reconnu aussy, avec toute la Satisfaction possible, que dans bien des malades ataqués periodiquement de ces fievres intermittantes precedées de frisson; ou les uns avoient été considerablement affoiblis par la quantité des remedes evacuans, et des Specifiques dont ils avoient été gorgés, pour detruire chez eux une pretenduë cause humorale; et par un regime trop severement et pendant trop lontems observé: et ou les autres malades l'estoient aussy, mais par le deffaut des alimens et des autres secours que la Calamité et l'indigence leur avoit refusé: Que les uns comme les autres, ont été guairis et sans retour, apres avoir pris environ deux heures avant le tems ordinaire de l'attaque du frisson, et restant chaudement au lit, d'une potion composée pour les adultes, d'une cuillerée de vinaigre distillé, d'autant d'eau distillée de fleurs d'oranger et 8. a 12. gouttes anodines, le tout etendu dans une suffisante quantité de quelqu'in fusion, ou de l'eau simple, avec du sirop quelconque pour rendre cette potion plus agreable au malade. J'ay observé que quelque tems apres, le Someil s'emparoit du malade, et que vers l'heure ordinaire du frisson, il survenoit une douce chaleur et une transpiration, qui s'est quelque fois soutenuë par une simple moitteur pendant plus de 12. heures: et que dans la suitte il n'y avoit plus de ressidive de fievre; que l'appétit revenoit au malade en peu de jours; que la digestion se faisoit promptement; et les fonctions reprenant leur etat naturel, les malades n'etoient point exposés aux rechûtes, n'y aux mêmes accidens, que ceux de qui l'on avoit en quelque sorte curé le corps, par des remedes ou violens ou trop souvent repettés.

L'usage que j'ay fait de la saignée dans nos maladies populaires dont il est question; a engagé les humoristes a m'objecter, Que le Deletaire morbifique (cet Etre de raison,) n'etant point renfermé dans le torrent de la circulation, ne pouvoit être evacuë par ce moyen, et que par consequent les saignées devenoient non seulement inutiles, mais même contraires. J'ay repondu a leur objection Que je convenois avec eux que dans de certaines circonstances de maladies, la saignée pouvoit être tout aussy contraire, que le pouvoit être dans d'autres, leurs adorés evacuans; Que dans le cas ou il convenoit de detendre et de relacher, la saignée etoit le moyen le plus prompt le plus sur et le plus indubitable, et que son effet disposoit a l'effet des evacuans; Que je considerois neanmoins ceux cy prudemment administrés, soit comme capables de cooperer a la même fin que la saignée; soit en debarassant l'Estomach, les intestins, et les conduits excreteurs de leurs glandes, des recremens ou des excremens qu'elles y versent, et dont le sejour et la depravation, pourroit par sympathie produire ou augmenter l'irritation du sisteme nerveux; soit comme des Toniques capables de changer seulement le ton ou la modification du même sisteme; Que je croyois les uns et les autres de ces moyens plus ou moins avantageux ou desavantageux relativement

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

a l'essence et aux Simptomes des maladies que l'on se proposoit de combattre;
Que ce ne pouvoit etre que par une semblable mechanique stimulante que les
vessicatoires, sembloient produire quelque fois de bons effets, plutôt que par
cette evacuation de serum qui frappe les sens, et qui ne peut venir que des
vaisseaux limphatiques, situés dessous leur application: Et enfin
Que ce ne pouvoit etre plus ou moins que de la stimulabilité de l'agent, et de
l'irritabilité du patient augmentées ou diminuées, que pouvoit arriver —
la cause, ou bien la destruction des maladies quelconques.

63 Une Question anatomique qui a attiré plusieurs fois dans nos Conferences des contestations
auroit besoin d'être eclaircie: C'est au sujet de la grande quantité de l'urine que —
rendent tres promptement ceux qui ont fait debauche de Biere, ou qui ont pris des
diuretiques. Les uns qui ne s'en rapportent qu'a ce que les Demonstrations —
anatomiques enseignent; pretendent que dans ces cas non naturels, la circulation
des liqueurs et la filtration de l'urine par les Reins, est accelerée. D'autres qui —
reflechissent plus profondement sur ces effets, croyent que dans ce cas supposé —
d'acceleration par les Boissons cy dessus; il faudroit que toutes les secretions fussent
semblablement accelerées en même tems dans tous les secretoires: Et que le Pilore —
qui n'admet a passer dans le Duodenum, que ce qui est necessaire pour detremper les alimens
solides, la fluidité des excremens n'étant nulement augmentée par cet excés de —
Boisson; le superflüe doit penettrer et s'en decharger par d'autres issuës, que l'ana-[tomie]
n'a point encore demontré, et qui ne peut consister dans des porositées que l'on doit supposer en la —
substance même de l'Estomach, ouvertures qui pourroient disparoitre aprés la mort des sujets;
Et qu'en supposant de semblables issuës au tissu cellulaire du peritoine, a l'Epiploon et a la vessie
il ne seroit point difficile de comprendre comment la resorbscion et la decharge de ces boissons —
se fait si promptement par la voye ordinaire des Urines.
Quand a l'effet des Purgatifs, l'on se persuade qu'il consiste a relacher, ou a irriter l'estomach et les —
intestins, et a degorger les conduits excretoires de leurs glandes, des recremens lubrifians ou dissolvans
qu'elles filtrent; ou les vaisseaux lactées, de la limphe dont ils sont toujours remplis; action —
qui empesche aussy ces mêmes vaisseaux de repomper les sucs chileux et qui prive le sujet —
pendant ce tems, de recevoir de nouveaux sucs; ce qui doit concourir a rendre les excretions —
plus fluides et plus abondantes par l'effet des evacuans. Il y auroit lieu de se persuader, que ces
Phenomenes pourroient produire la resorbcion de plusieurs maladies internes comme —
hidropisies et depost; et les terminer a l'avantage des malades, lorsque leur constitution ne se
trouvroit point aneantie, par l'effet des remedes, ou trop violens, ou trop longtems continnués.

Quoy que dans mes observations, je pourrois avec trop d'assurance, avoir attribué aux moyens
cités les terminaisons heureuses que j'ay vû arriver: Je suis neantmoins trop persuadé que la bonne
constitution des sujets, peut par elle même procurer de semblables effets, lors même que l'on auroit
le plus lourdement prevariqué; la presomption ne me persuadera point, que je ne me serois jamais
mis dans ce cas: Ce seroit pour ne m'y plus exposer par la suite, que j'ay recours aux lumieres de
l'academie; Elles me seront toujours de sur garens, pour que je ne cesse jamais d'y etre des plus
soumis: Si elle m'honore de ses decisions, elle me mettra plus a portée de contribuër pour l'humanité
a l'objet qu'elle a toujours en vuë; Ce seul but qui peut couronner mes desirs, m'inspirera pendant
toute ma vie, pour ce Tribunal, la plus respectueuse reconnoissance.

par M. Bugant Ch[irurgi]en de Montargis